

# Mémoire sur les négociations pour le retour de Lénine en Russie

Fritz Platten

Source: «International Review of Social History», vol. 19, n° 2, août 1974, pp. 271-273.  
Traduction et notes MIA. Voir également sur ce site [un autre récit](#) du même auteur sur le sujet.

Le 4 [avril]<sup>1</sup>, le camarade [Radek](#) m'informa par le truchement de [Münzenberg](#) que je devais impérativement me rendre à l'« *Eintracht* »<sup>2</sup> à une heure et demie, car les émigrés russes avaient des choses importantes à discuter avec moi. Lors de cette réunion<sup>3</sup>, qui s'est tenue dans la salle du conseil d'administration de l'« *Eintracht* », on me demanda de me mettre à la disposition des émigrés russes de tendance bolchevique en tant qu'homme de confiance. En effet, ils avaient l'intention de se rendre en Russie en passant par l'Allemagne ; le camarade [Grimm](#) avait déjà entamé des négociations avec les autorités concernées, mais ces dernières traînant en longueur, ils étaient toujours dans l'incertitude quant à l'aboutissement des démarches entreprises et il leur serait donc très agréable que je me mette à leur disposition et que je me rende éventuellement avec eux à Saint-Petersbourg. Après un moment de réflexion, j'acceptai de me mettre à leur service et nous partîmes le même jour à trois heures pour Berne.

Là-bas, je tentai d'entrer en contact avec le camarade Grimm, mais une réunion du comité de Zimmerwald l'empêcha de venir s'entretenir avec moi, de sorte que je ne pus lui parler de l'affaire que le soir, à 7 heures et demie, pendant le dîner. Je lui expliquai que Lénine, [Zinoviev](#) et leurs camarades m'avaient chargé d'être leur compagnon de voyage, et que j'étais chargé de me rendre à la légation allemande en tant qu'homme de confiance, afin d'y conclure les derniers arrangements concernant le périple.

Le camarade Grimm déclara catégoriquement qu'il ne pouvait pas m'accepter comme intermédiaire entre les émigrés russes et la légation allemande, et que je ne pouvais pas non plus prendre la responsabilité d'assumer cette mission en tant que secrétaire du parti. Il avait déjà trouvé un intermédiaire adéquat ; il y avait encore des affaires à régler que je ne pouvais pas prendre en charge et mon intervention ne faisait que perturber ses plans, car, outre le règlement purement technique de cette affaire, il y avait encore une autre affaire importante à régler à cet égard.

Quelque peu surpris, je lui expliquai que j'allais m'entretenir à nouveau avec les léninistes et que je lui communiquerais ensuite notre décision. Une consultation eut alors lieu avec Lénine, Zinoviev, le camarade [Karpinsky](#), [Mme Lénine](#), [Mme Zinoviev](#), Radek et [\[Paul\] Levi](#). Après une brève discussion, ils arrivèrent à la conclusion que Grimm n'était pas du tout en droit de me refuser le poste

---

1 Selon plusieurs sources, cette rencontre eut plutôt lieu le 3 avril. Ce qui correspond mieux à la chronologie des événements et au fait que Platten indique avoir discuté à trois reprises avec l'ambassadeur allemand von Romberg, qu'il rencontra ainsi pour la première fois le 4 avril au matin, pour lui présenter les conditions au voyage rédigées par Lénine et son groupe (voir l'annexe n°1). Le 6 ou le 7 avril, ces conditions furent acceptées par Berlin.

2 La Maison du peuple de Zurich.

3 Lénine, Radek, Zinoviev et Münzenberg y assistaient.

d'intermédiaire, et ils supposèrent qu'il y avait derrière ce refus des motifs qui justifiaient précisément de me confier cette mission. Sur ma proposition, il fut décidé d'annoncer par mon intermédiaire au camarade Grimm que, malgré son opposition, je me chargerais de la médiation et que je me présenterais le lendemain à l'ambassade d'Allemagne ; si le résultat était négatif, les émigrés renonceraient à leur voyage.

Lors de la discussion avec Grimm, je lui demandai qui était son médiateur car les camarades russes avaient exprimé le souhait de le connaître. Grimm répondit qu'il s'agissait d'un notaire et camarade connu à Berne. Je lui expliquai alors que nous renoncions à cet intermédiaire et que j'avais pour mission de lui annoncer que, en concertation avec les camarades candidats au départ, je me présenterais demain à 10 heures à la légation allemande afin de tenter de régler les questions administratives liées au voyage. Grimm en prit acte et ne s'y opposa plus.

Le lendemain, je fus reçu par l'ambassadeur à 10 heures. Je me présentai en donnant mon nom et en expliquant que je venais pour discuter avec lui des détails techniques du voyage des émigrés russes. Je ne mentionnai pas les noms de Hoffmann et de Grimm<sup>4</sup> lors de mes trois entretiens avec von Romberg<sup>5</sup>, alors que celui-ci les mentionna à plusieurs reprises. M. Romberg me parla des efforts de l'Allemagne pour maintenir la paix en août 1914, de son engagement actuel en faveur de la paix, et aborda longuement la question des responsabilités. Je me suis comporté comme si je n'avais jamais abordé ces problèmes et comme si ses propos étaient du plus haut intérêt. Mais je m'efforçais surtout d'éviter toute discussion politique compromettante et me limitais à de vagues déclarations inoffensives.

Après chaque visite chez l'ambassadeur Romberg, je faisais un rapport aussi détaillé que possible à mes camarades russes. Je n'oubliais rien d'important, car il m'était facile de prendre des notes. Je leur expliquai que je ne pouvais pas m'empêcher de penser que Grimm avait donné à l'ambassadeur allemand des espoirs de paix quelque peu exagérés, mais je n'ai jamais entendu de déclarations précises de la part de M. Romberg à ce sujet.

La déclaration suivante de M. Romberg à mon égard mérite d'être soulignée : *« Monsieur Platten, si vous pouvez agir en Russie pour la paix, faites-le. Si vous avez besoin de quelque relation que ce soit, vous pouvez vous rendre auprès de l'ambassadeur de Suisse à Saint-Pétersbourg, Monsieur Odier. »* J'étais un peu mal à l'aise, et comme il attendait une réponse, je lui dit : *« Monsieur le Ministre, je ne suis absolument pas en mesure de faire une déclaration à ce sujet. Il est bien sûr de mon devoir d'œuvrer pour la paix, mais je ne le ferai que si je suis mandaté par certains groupements de partis qui entrent en ligne de compte pour moi ; je refuse d'agir en tant que personne privée. »*

Au bout de trois jours, on me communiqua que nous devions partir de Zurich le dimanche 8 avril<sup>6</sup> à 15h20. A partir de Singen<sup>7</sup>, le capitaine von der Planitz et le lieutenant Schüler nous accompagneraient. A Singen, nous serions accueillis par M. Janson, de la Commission générale des syndicats allemands. J'expliquai à M. Romberg que cette annonce me mettait mal à l'aise, car selon nos conditions, l'accompagnement devait se limiter à une surveillance par des représentants militaires du gouvernement allemand. Il m'expliqua qu'il ne pensait pas qu'il en résulterait des complications et que

---

4 Platten fait référence ici à l'« affaire Grimm » : dirigeant de l'aile centriste du Parti socialiste suisse et Président de la Commission socialiste internationale (CSI) de Zimmerwald, Robert Grimm se rendit quelque temps après en Russie d'où il expédia des rapports secrets au ministre suisse des Affaires étrangères, Hoffmann, sur les conditions de paix proposées par l'Allemagne afin que la Suisse favorise une paix séparée, ce qui lui vaudra d'être exclu de la CSI.

5 Romberg, Gisbert, Baron von (1866-1939), ambassadeur allemand en Suisse de 1912 à 1919.

6 Le départ eut lieu le lundi 9 avril à 15h10.

7 Ce fut en réalité à Gottmadingen, première ville allemande après la frontière suisse sur le trajet, très proche de Singen.

je parviendrais certainement à convaincre M. Janson qu'il était inopportun pour lui de s'entretenir avec les émigrés russes.<sup>8</sup>

Les négociations se conclurent ainsi et le voyage commença.

[1917]

*Schweizerisches Sozialarchiv*

\*\*\*

## **ANNEXES:**

*Sources: «La Correspondance Internationale», 7<sup>e</sup> année, n° 40, 9 avril 1927, p. 190; Gérard Walter, Lénine. Paris, René Julliard 1950, p. 268; F. Platten, Lenin iz emigratsii v Rossiiyou. Moscou, Moskovskiy Rabotchiy, 1990, pp. 92-94.*

### **1.**

## **Protocole d'accord entre Fritz Platten et les autorités allemandes pour le passage des émigrés russes par l'Allemagne**

1° Moi, Fritz Platten, j'accompagne à mes propres risques et sous ma responsabilité le wagon des émigrants et des proscrits politiques qui désirent revenir en Russie par l'Allemagne ;

2° Avec les autorités et les fonctionnaires allemands, c'est Platten seul qui entrera en contact. Personne n'aura le droit sans sa permission, d'entrer dans la wagon ;

3° Le droit d'extra-territorialité sera reconnu au wagon. Ni à l'entrée en Allemagne, ni à la sortie d'Allemagne il ne sera procédé à un contrôle quelconque des personnes ;

4° Les voyageurs seront acceptés dans le wagon sans considération de leurs intentions ou de leur point de vue dans la question de la guerre et de la paix ;

5° Platten s'engage à payer les billets des voyageurs au tarif normal ;

6° Autant que possible, le train doit voyager sans interruption. Personne ne doit avoir le droit de quitter le wagon à son gré. Sans nécessité technique, aucun séjour ne doit être fait en chemin ;

7° Le consentement pour le passage à travers l'Allemagne doit être donné sur la base d'un échange avec des prisonniers de guerre ou internés allemands ou autrichiens ;

8° Les voyageurs s'engagent personnellement à faire tous les efforts pour obtenir de la classe ouvrière l'exécution du point 7 ;

---

8 Comme l'écrit Catherine Merridale : « *L'idée de le faire monter à bord à Gottmadingen « à titre de représentant des syndicats allemands » avait été abandonnée, mais il était monté subrepticement à Karlsruhe (...) Lénine envoya sa réponse à la demande amicale de Janson : « Dites-lui, ordonna-t-il à Platten, que s'il pénètre dans [notre partie] de la voiture, nous lui flanquerons une raclée » ». (Lénine, 1917. *Le train de la révolution*. Paris, Payot, pp. 151-152). Dans un autre texte, Platten précise : « *Le résumé de la réunion des rapatriés était le suivant : au cas où Janson tenterait de violer l'extraterritorialité, il fallait lui jeter les bouilloires à thé à la figure. Comme on peut le comprendre, j'ai fait part de cette décision à M. Janson sous une forme plus modérée* ».*

9° L'exécution la plus rapide possible du voyage de la frontière suisse à la frontière suédoise ainsi que les détails techniques peuvent commencer aussitôt.

Berne – Zurich, le 4 avril 1917  
Fritz Platten

## 2.

### **Déclaration des participants au voyage à travers l'Allemagne**

J'affirme :

1° Que les négociations que Platten a menées avec l'ambassade allemande me furent communiquées ;

2° Que je me soumettrai à toutes les décisions du chef du voyage, Platten ;

3° Que la nouvelle du « *Petit Parisien* » disant que le gouvernement provisoire russe menace de déclarer ceux qui entreprennent le voyage à travers l'Allemagne, coupable de haute trahison, m'est connue ;

4° Que je porte seul toute la responsabilité politique de ce voyage ;

5° Que Platten garantit seulement mon voyage jusqu'à Stockholm.

Berne-Zurich, le 9 avril 1917

[29 signatures :] Lénine, Madame Lénine [Kroupskaïa], Georgui Safarov, Valentina Safarova-Martochkina, Grigori Oussiévitch, Elena Kohn, Inéssa Armand, Nikolai Voïkov, F. Grebelskaya, A. Konstantinovitch, E. Miringof, M. Miringof, A. Skobno, G. Zinoviev, E. Radomyzlskaya, D. Slioussarev, B. Eltchaninov, G. Brillant [Sokolnikov], M. Kharitonov, D. Rosenblum, A. Abramovitch, Cheïneson, Mikha Tskhakaïa, M. Goberman, A. Linde, Aïzenkhoud, Souliashvili, Ravitch, Pogovskaya.<sup>9</sup>

## 3.

### **Déclaration des internationalistes d'Europe occidentale et de Scandinavie sur le passage des émigrants russes à travers l'Allemagne**

Les soussignés, ayant pris connaissance des empêchements opposés par les gouvernements de l'Entente au départ des internationalistes russes et des conditions acceptées par le gouvernement allemand pour leur passage par l'Allemagne, se rendant parfaitement compte que le gouvernement allemand ne consent à laisser passer les internationalistes russes que dans l'espoir de renforcer par là, en Russie, les tendances contre la guerre, déclarent :

Que les internationalistes russes qui, durant toute la guerre, n'ont cessé de lutter de toute leur énergie contre tous les impérialismes, et en particulier l'impérialisme allemand, ne veulent rentrer en Russie que dans le but de travailler pour la révolution, que par cette action ils aideront le prolétariat de

---

9 Karl Radek, participant au voyage mais citoyen autrichien ne pouvait évidemment pas signer ce document. D'après Lénine, dans son compte-rendu du voyage, ce groupe comprenait 19 bolchéviks, 6 membres du Bund juif et 3 partisans du journal internationaliste parisien « *Naché Slovo* » auquel Trotsky avait activement collaboré. D. Rosenblum était Socialiste-révolutionnaire. Certaines sources citent également la présence d'au moins d'un anarchiste.

tous les pays, notamment ceux d'Allemagne et d'Autriche, à commencer leur lutte révolutionnaire contre leurs gouvernements. L'exemple de la lutte héroïque du prolétariat russe est la meilleure et la plus forte impulsion pour une telle lutte.

Ces considérations ont amené les internationalistes soussignés de Suisse, de France, d'Allemagne, de Pologne, de Suède et de Norvège, à penser que leurs camarades russes ont non seulement le droit mais aussi le devoir de profiter de la possibilité de retourner en Russie qui leur est offerte. En même temps, nous leur souhaitons le meilleur succès dans leur lutte contre la politique impérialiste de la bourgeoisie russe, dans leur lutte qui représente un élément constituant de la lutte de tout le prolétariat pour la révolution sociale.

*[Signatures :]* Paul Hartstein (Allemagne), Henri Guilbeaux (France), F. Loriot (France), Vronsky (Pologne), F. Platten (Suisse), Lindhagen (Maire de Stockholm), Ström (Membre du Parlement suédois) Ture Nerman (Rédacteur en chef du « *Politiken* »), Kilbom (Rédacteur au « *Stormklockan* »), Hansen (Norvège).